
Hannah Arendt, *La crise de la culture*, 1961

« La culture, mot et concept, est d'origine romaine. Le mot « culture » dérive de *colere* – cultiver, demeurer, prendre soin, entretenir, préserver – et renvoie primitivement au commerce de l'homme avec la nature, au sens de culture et d'entretien de la nature en vue de la rendre propre à l'habitation humaine. En tant que tel, il indique une attitude tendre souci, et se tient en contraste marqué avec tous les efforts pour soumettre la nature à la domination de l'homme. C'est pourquoi il ne s'applique pas seulement à l'agriculture mais peut aussi désigner le « culte » des dieux, le soin donné à ce qui leur appartient en propre. Il semble que le premier à utiliser le mot pour les choses de l'esprit et de l'intelligence soit Cicéron. Il parle de *excolere animum*, de cultiver l'esprit, et de *cultura animi* au sens où nous parlons aujourd'hui encore d'un esprit cultivé, avec cette différence que nous avons oublié le contenu complètement métaphorique de cet usage. Car pour les Romains, le point essentiel fut toujours la connexion de la culture avec la nature ; culture signifiant originellement agriculture, laquelle était hautement considérée à Rome, au contraire des arts poétiques et de fabrication. »

Étymologie : Qu'est-ce que le mot "culture" veut dire ? Désigne ?

Étymologie latine : "colere" :

- cultiver : faire fructifier, croissance quantitative, production en vue de maîtrise et d'accroissement des biens.

- prendre soin, entretenir, préserver : action qualitative de se soucier de qqchse en vue de maintenir dans le long terme qqchse.

Deux directions de définitions étymologiques qui pointent un premier axe problématique : la culture peut-elle être une action qui a pour finalité de maîtriser la nature en vue d'augmenter la production de biens utiles à l'être humain tout en visant la préservation de la nature et du naturel ?

Si étymologiquement les deux dimensions de développement, accroissement de la production et soin qualitatif semblent indissociables, le constat actuel des développements culturels, le bilan de l'action de l'être humain sur le donné naturel semble aller à l'opposé, à bien des égards, d'une préservation et d'un soin portés à celui-ci. Que faudrait-il faire pour pouvoir concilier ces deux dimensions en fait ?

1- Premier contexte d'apparition de l'action de cultiver : la transformation de la nature (agriculture)

Le premier champ dans lequel apparaît ce terme est celui des relations ("commerce", échanges) entre l'être humain et la nature.

La finalité de cette action de cultiver est "la rendre propre à l'habitation humaine" : il s'agit, au moyen de la culture, de rendre la nature habitable.

- On en déduit, qu'originellement, la nature n'est pas habitable au sens où elle est un univers hostile, dans lequel l'être humain est un être vulnérable, en danger, face à la puissance de la nature. Il doit donc, pour survivre, faire en sorte d'agir pour s'adapter à cette nature voire l'utiliser en vue de satisfaire, comme les autres vivants, ses besoins nécessaires et universels naturels. La culture semble donc dans une relation de totale continuité avec l'instinct de conservation, il s'agit par la culture de pouvoir assurer sa survie et celle de l'espèce, la culture est au service initialement de la conservation de la vie.

- Cette culture se caractérise par "des efforts pour soumettre la nature à la domination" de l'être humain : indissociablement de la culture apparaît la notion de travail en tant qu'il constitue précisément l'ensemble de ces efforts réalisés par l'être humain en vue d'assurer sa conservation par le moyen de la domination de la nature, ie la soumettre, faire donc qu'elle obéisse à ses ordres.

- Si une telle action est nécessaire c'est encore une fois que telle n'est pas la situation originale : l'être humain est au départ entièrement soumis à la nature, le rapport de force est entièrement favorable à cette dernière, l'être humain étant au regard de celle-ci dans une situation de grande vulnérabilité et de totale dépendance. Il est dominé par les forces naturelles qu'il ne connaît ni ne maîtrise, qu'il subit comme autant de contraintes face auxquelles il se sent entièrement impuissant.

- La culture se trouve donc à l'articulation de l'instinct et de la liberté au sens où elle puise ses racines dans l'instinct de conservation au service duquel elle se trouve, pour progressivement s'affranchir de cette allégeance en augmentant son pouvoir sur la nature jusqu'à fantasmer l'avoir soumise à sa volonté et ses désirs dans une illusion de toute-puissance (omnipotence) divine. Cette domination visée est accompagnée d'un affranchissement progressif des lois de la nature qui vont être connues et utilisées en vue de réaliser la volonté et désirs de l'être humain, celui-ci accroît donc progressivement sa liberté, la part de la satisfactions des besoins vitaux dans l'action de la culture va progressivement diminuer au profit de la satisfaction de besoins qui ne seront plus primaires mais de confort, d'amélioration des conditions d'existence.

2- Le second contexte d'application du terme de culture est "le culte des dieux" (La Religion).

- Que peut signifier l'action de "cultiver les dieux" ?

Leur rendre un culte, en prendre soin, c'est faire des actions qui entretiennent la relation au divin, à l'invisible, à l'immatériel, qu'il soit conçu de manière immanente ou transcendante. Ces actions renvoient à tout ce que l'on identifie sous le terme de culte : depuis les lieux de culte que l'on dédie à l'action de cultiver les dieux par des cérémonies, des prières, des rites, des sacrifices et offrandes; jusqu'à la structuration du temps sacré du quotidien rythmé autour des actions rituelles qui cadrent le temps profane (celui des horloges, des astres) ex : l'angélus (7h/12h/7H), les fêtes religieuses, etc...

- Quelle peut être la finalité, les fruits attendus, d'une telle action de cultiver les dieux ?

Est-ce une action qui se situe toujours dans la continuité de l'instinct de conservation ?

Est-elle une action désintéressée, un don fait à la divinité ou une action intéressée plutôt à penser sur le modèle de l'échange, du donnant-donnant ?

- Il s'agit bien souvent, par ces actions religieuses et ces croyances, de faire comme si on pouvait maîtriser par procuration ce face à quoi on est impuissant ; les dieux sont souvent assimilés à des éléments naturels : le dieu du soleil, de la pluie, des vents, afin de pouvoir agir sur ces éléments immaîtrisables de manière à comme influencer leur volonté pour qu'elle soit favorable aux projets humains : avoir une bonne récolte, protéger le temps de la navigation, avoir un élevage en bonne santé et prospère, une pêche abondante, c'est-à-dire au fond faire en sorte que ce que l'être humain cultive sur terre soit protégé et abondant. Il s'agit de convertir l'impuissance en puissance divine.
- Mais d'autre part il s'agit aussi d'apporter des réponses aux questions que l'être humain va très rapidement se poser du fait de la possession du langage et du développement de ses facultés intellectuelles qui, si elles sont mises originellement au service de la satisfaction du corps, vont progressivement pouvoir s'en affranchir notamment pendant le temps libre, sous la forme de pensées sur le sens de l'existence, le sens des événements, le sens d'être de ce qui est. Cette quête

de sens purement spirituelle va trouver aussi dans la construction religieuse des réponses là où l'être humain n'en trouve pas de toutes faites dans la nature (si ce n'est que le vivant est là pour transmettre la vie pour assurer la survie de l'espèce et mourir). Il s'agira aussi de tenter d'influer la volonté divine afin d'obtenir tout ce qui fait défaut à l'être humain et qui l'angoisse : l'immortalité, la sécurité, la puissance, la protection, la justice etc...

Si l'être humain cultive les dieux c'est en vue d'en obtenir des récompenses (le paradis, la providence, la sécurité, la santé...) et d'espérer la punition des injustices impunies (refus de l'impunité).

La culture des dieux est à se titre, comme la culture de la terre, intéressée, elle répond à des intérêts vitaux, à la satisfaction de besoins de l'être humain en sa dimension physique et spirituelle.

Il est à noter l'évolution de la relation de l'être humain à dieu qui est souvent progressivement pensée en terme d'amour. Ainsi pour Freud, tel qu'il le montre dans *L'avenir d'une illusion*, la religion a pour fonction, en sa forme monothéiste, d'apporter consolation et protection par projection de l'image d'un père idéal, omniscient, omnipotent et juste.

3- Le dernier champ d'application de la culture désigne l'action de "se cultiver", de "cultiver l'esprit".

Arendt date l'apparition de ce sens de son emploi par Cicéron, auteur latin (-106 /-43) : "excoler animus", cultura animi". Cet usage est toujours en vigueur dans l'expression, par exemple, d'"un esprit cultivé", Arendt note cependant que ce qui a été oublié c'est sa dimension métaphorique : c'est par comparaison avec la culture de la terre que l'on parle de la culture de l'esprit.

- Que signifie l'expression "cultiver son esprit" ?

Il s'agit de l'action de transformation d'un esprit "vierge" tel qu'il sort des mains de la nature, l'esprit neuf de l'enfant, en un esprit mûr et adulte nourri de connaissances et en pleine possession de ses compétences réflexives, imaginantes et créatrices.

La culture de l'esprit désigne donc l'action qui permet de passer de la puissance à l'acte au sens où grâce aux apprentissages, aux acquisitions de connaissances et de compétences, de savoirs et de savoir-faire, l'être humain va déployer ses talents, son ingéniosité, son inventivité, son intelligence. Voir à ce propos le texte de Kant extrait de *Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique*.

Il s'agit donc de travailler son esprit, de l'exercer afin de le rendre plus efficace, plus performant, plus habile et plus puissant, tout comme on exerce un corps afin de le rendre plus fort, plus endurant, plus puissant car plus habile et plus musclé. On peut entendre ainsi les propos que tient Descartes au sujet des mathématiques dans les première et deuxième parties du *Discours de la Méthode* : moyen d'exercer l'esprit à bien penser, de manière rigoureuse et logique.

Il s'agit d'acquérir grâce à la discipline éducative l'ensemble des moyens qui vont permettre à l'esprit de pouvoir déployer sa pleine puissance.

- Quelles sont les finalités d'une telle culture ?

- Il s'agit de mettre, surement, dans un premier temps l'intelligence au service de l'adaptation afin de créer et d'inventer grâce à l'intelligence des techniques et des outils permettant de faciliter les conditions matérielles d'existence. Sciences, mathématiques, connaissances en général sont donc nécessaires à l'élaboration de moyens toujours plus performants afin d'augmenter le confort de vie et la durée de vie.

- Mais la culture de l'esprit est plus directement articulé à la satisfaction de besoins d'ordre spirituels : l'être humain n'est pas qu'un corps dont il faut qu'il conserve la vie mais est aussi un esprit qu'il doit nourrir en vue de pouvoir répondre aux questions qu'il se pose, afin de pouvoir atteindre le véritable

bonheur qu'il vise qui est de pouvoir goûter aux biens spirituels. Si cette dimension est importante, c'est qu'il s'agit là de l'essence de l'être humain qui, contrairement aux autres vivants, n'est pas un simple organisme finalisé autour de la conservation de sa vie et de celle de son espèce, il est aussi et surtout un être pensant, se questionnant et ayant un besoin vital de sens.

- Ainsi la production culturelle artistique est-elle la forme la plus haute de ce qu'est une production de l'esprit, elle ne s'ancre dans aucun besoin lié au corps, elle est pure aspiration spirituelle, création matérielle dans laquelle s'exprime l'esprit, s'incarne l'esprit pour mieux se contempler et prendre conscience de soi, ainsi que Hegel pouvait l'affirmer, par exemple, dans *L'Esthétique*.

Conclusion :

L'intérêt de cet extrait de *La crise de la Culture* de Hannah Arendt publié en 1961 (sous le titre *Between Past and Future, Eight exercises in political thought*,) est au moins triple :

- en restituant l'histoire du mot "culture", elle nous permet d'en mieux saisir le sens au travers de la connaissance de son évolution. Arendt met ainsi parfaitement en évidence la nécessité de l'acquisition de la culture, au sens de l'acquisition de connaissances, pour pouvoir comprendre le monde actuel, présent, et le phénomène culturel lui-même dans son essence. La connaissance du passé est nécessaire à la compréhension du monde présent ne serait-ce que parce que la langue que nous parlons et dans laquelle nous pensons nous précède, a une histoire qui est indispensable pour accéder aux signifiés, à la signification essentielle du processus culturel.
- La connaissance du sens nous permet alors de pouvoir nous interroger sur la valeur que l'on doit accorder à la culture : est-elle nécessairement bonne, au service des forces de vie ou au contraire mortifère et destructrice ? Que doit-on faire de la culture pour qu'elle soit le moyen d'accroissement des forces de vie du corps et de l'esprit ?
- Quel est le sens de l'oubli de la dimension de "préservation, de prendre soin et d'entretenir" qui était originellement comprise dans l'action de cultiver ? N'est-ce pas cette dimension qu'il faudra retrouver afin de restituer à la culture sa potentialité vitale, créatrice, génératrice de bonheur et de liberté ?